



Sandrine Maufroy et Michel Espagne (dir.)

L'hellénisme de Wilhelm Von Humboldt et ses prolongements européens

Demopolis

Introduction

Michel Espagne et Sandrine Maufroy

DOI : 10.4000/books.demopolis.668
Éditeur : Demopolis, École française d'Athènes
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 18 janvier 2019
Collection : Quaero
EAN électronique : 9782354571559



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ESPAGNE, Michel ; MAUFROY, Sandrine. *Introduction* In : *L'hellénisme de Wilhelm Von Humboldt et ses prolongements européens* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2016 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/668>>. ISBN : 9782354571559. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.668>.

Introduction

Michel ESPAGNE et Sandrine MAUFROY

La question des relations de Wilhem von Humboldt à la Grèce est complexe. Humboldt n'est lui-même jamais allé en Grèce et pourtant, il est le principal inventeur d'une Grèce reconstruite à l'usage de l'Allemagne du XIX^e siècle, le principal fondateur du mythe grec des Allemands¹.

Lorsqu'éclata la Révolution française, les deux frères Wilhelm et Alexander suivaient à Göttingen l'enseignement de l'helléniste Christian Gottlob Heyne qui, au semestre d'été 1789, dispensait un cours sur Homère. Au près de cet helléniste trop longtemps négligé, Wilhelm apprit à considérer la Grèce moins comme un modèle éternel que comme une source d'inspiration politique, la *polis* étant un objet de constantes réflexions dans une Allemagne fragmentée. Le moins helléniste des deux frères, Alexander, rédigea un travail sur les métiers à tisser des Anciens qui fut transmis à Friedrich August Wolf. Wilhelm, lui, devint l'élève de celui qui fut le principal helléniste du tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles : ses *Prolégomènes à Homère* avaient ébranlé les milieux intellectuels de Weimar et Berlin ; la nation allemande en construction, affirmait-il, pouvait s'inspirer de la Grèce, y trouver son fondement culturel. Sans doute la fidélité au maître explique-t-elle que Humboldt ait appelé Wolf à une chaire de la toute nouvelle université de Berlin (1810) : cela donna, en tout cas, un écho maximum au programme d'étude de ce dernier — sa *Darstellung der Altertumswissenschaft*.

Tout traducteur de Pindare et d'Eschyle qu'il ait été, Humboldt comprit au contact de Wolf qu'il ne serait pas un véritable

1. ANDURAND Anthony 2013.

philologue. Il ne cessa pas, pour autant, d'être un constructeur de la Grèce allemande. À travers l'université de Berlin, dont il fut le véritable fondateur et dont il définît les objectifs scientifiques et politiques, il participa de façon éminente à l'élaboration de ce moule des fonctionnaires prussiens que furent la référence à la Grèce et l'étude de l'antiquité grecque dans les lycées et les universités.

L'intérêt pour la Grèce se combine chez Wilhelm avec une lecture attentive des œuvres philosophiques de Kant (qu'il a essayé vainement d'expliquer aux Français). Peut-être même les deux références se combinent-elles dans la représentation d'un caractère grec fondé sur la reconnaissance de l'individualité². Mais à la différence de Kant qui n'en fit pas sa préoccupation majeure, Humboldt s'intéresse à la langue, médiation indispensable entre l'individu et l'ensemble politique dans lequel il s'inscrit. On peut considérer qu'il est ainsi le premier maillon de cette chaîne du néo-humanisme qui, dans l'histoire culturelle allemande, devait finalement aboutir à la *Paideia* de Werner Jäger. Rappelons également que Friedrich Gottlieb Welcker, qui des années 1820 aux années 1860 fut à l'université de Bonn l'incarnation la plus pure de sciences de l'Antiquité associant la philologie et l'archéologie dans un jeu des formes et des traditions textuelles, fut le précepteur des enfants de Humboldt et un des principaux réalisateurs de son programme au sein de l'Université allemande.

On peut se demander dans quelle mesure le miroir tendu à la Grèce moderne par Humboldt a eu une incidence sur la vie intellectuelle néo-hellénique. Sa pensée néo-humaniste est aussi une pensée politique, comme on le voit dans le projet d'ouvrage sur le déclin de la cité-État grecque qui l'occupa durant son ambassade à Rome et donna lieu à la rédaction d'un certain nombre de fragments affirmant la supériorité culturelle grecque. Si la compréhension du rayonnement de la Grèce ne peut-être obtenue qu'à travers l'analyse de la langue grecque, celle-ci ne peut à son tour être démontrée qu'à travers une description critique de l'ensemble des langues humaines, du chinois, vis-à-vis duquel il se montra très injuste, au vieux javanais en passant par le basque. Humboldt a été l'un des premiers explorateurs du phénomène linguistique dans sa diversité³. On peut également se demander quelle a été la part de Humboldt

2. Voir QUILLIEN Jean, 1983.

3. Voir PHILONENKO Alexis 2006.

dans la mise en place d'une Grèce centrée sur l'Attique, négligeant au profit du classicisme les strates archaïques ou orientales de son histoire. Enfin, il convient de s'interroger sur l'influence exercée par le modèle humboldtien de la Grèce sur d'autres pays européens, et en particulier la France. Il ne faut pas non plus perdre de vue les points de convergence entre la réinvention de la Grèce par Wilhelm et l'exploration du monde selon Alexandre, les Humboldt devant être perçus dans leur complémentarité.

C'est, enfin, à travers l'exemple grec que Humboldt aborde la question de l'histoire universelle. Au-delà de cette contribution à la représentation d'une science allemande constitutive de l'identité nationale, plaçant la référence à la Grèce au centre, Humboldt ne s'est pas désintéressé de la lutte du peuple grec contre l'Empire ottoman; il a écrit des vers qui y font référence (par exemple la ballade de 1822 sur *L'esclave grecque*). En Humboldt se conjuguent et se complètent ces deux dimensions de la relation à la Grèce que sont la philologie comme mode de formation des élites et le militantisme comme combat éclairé pour la renaissance de la Grèce.

De nombreux monuments de l'érudition allemande tels que la Pauly-Wissowa, point de départ de tout travail sur la Grèce antique, sont directement liés à l'œuvre de Humboldt. Celle-ci conjugue une profession de foi en faveur d'un modèle grec dont l'éclatement politique même garantit qu'il puisse s'appliquer à l'Allemagne et un militantisme kantien qui intègre ce modèle grec dans le cadre des Lumières allemandes.

Humboldt est contemporain des débuts de l'État grec sous contrôle bavarois et si l'histoire intellectuelle allemande à partir de 1800 est indissociable d'une réflexion sur la Grèce, l'histoire grecque, de son côté, ne s'est jamais totalement émancipée des attentes et projections de l'histoire allemande.

Dans cet ouvrage, il sera donc question d'une présence grecque en Allemagne, allemande en Grèce, d'une présence de la Grèce allemande en Europe, de l'opposition entre le modèle grec et la pluralité des langues et des cultures. Et nous n'aborderons ce vaste champ de recherche, qui dans toute son extension concerne de nombreux chapitres de l'histoire intellectuelle allemande ou grecque, qu'à travers quelques cas paradigmatiques.

Au départ, il y a la question du lien entre Heyne et Humboldt dans la formation de ce dernier, une question qui relève de l'histoire de la philologie (Sotera Fornaro). Humboldt a vécu dans un milieu de philologues et ses liens tant avec August Boeckh qu'avec son propre disciple Heymann Steinthal méritent d'être particulièrement analysés (Céline Trautmann-Waller). Les philologues grecs à l'université d'Athènes se sont faits l'écho de la philologie allemande de leur temps (Sophia Matthaïou). La philologie est certes un intérêt fondamental de Humboldt, mais la perception humboldtienne de la Grèce n'est pas sans conséquences sur l'histoire de l'art elle-même. Ludwig Ross, qui fut le premier professeur d'archéologie dans le royaume de Grèce, avait été formé en Allemagne et servit d'intermédiaire entre la Grèce outhonienne et l'Allemagne savante (Ève Gran-Aymerich). Parmi les philosophes humboldtiens qui contribuèrent à la mise en place d'une philologie spécifiquement grecque, une attention particulière revient à Otfried Müller (Eleonora Vratskidou). La référence néo-humaniste à la Grèce vue par Humboldt continue à marquer jusqu'aux arts appliqués berlinois du XIX^e siècle (Rémi Labrusse). Alexandre de Humboldt, contrairement à Wilhelm, suscite l'antipathie de certains écrivains du XIX^e siècle, des écrivains qui comme Lamartine et Renan ont contribué à la perception française de la Grèce, et son œuvre devient une sorte de miroir négatif (Sophie Basch).

Wilhelm von Humboldt reste dans l'histoire intellectuelle allemande comme un linguiste. L'étude de son rôle dans la fondation de cette discipline implique à tout le moins de comprendre le passage de l'unicité grecque à la pluralité des langues naturelles (Jürgen Trabant). La construction par Humboldt d'une Allemagne intellectuelle fondée sur la Grèce, la construction grecque de l'Allemagne, varie selon les régions, comme le montrent les exemples de Berlin, de Munich ou de l'université de Bonn (Michel Espagne). Le néo-humanisme de Humboldt implique une activité traductrice. Il s'est lui-même longuement employé à traduire Pindare ou Sophocle (Barbara Cassin). La Grèce de Humboldt est certes la Grèce antique, mais elle inclut aussi une attention aux périodes postérieures à la période classique, jusqu'à la Grèce moderne (Sandrine Maufroy). La référence à Humboldt contribue à la définition des lettres néogrecques, au sein du romantisme ionien (Maria Tsoutsoura).

Le nombre de textes que Humboldt a expressément consacrés à l'histoire de la culture grecque n'est pas quantitativement

considérable, mais ces textes n'avaient jamais été réunis en français. Aussi le présent volume, consacré à Humboldt et la Grèce, a-t-il fourni l'occasion de traduire et de rassembler ces textes fondamentaux. Ils sont à lire comme un contrepoint indispensable à toute réflexion historique ou philosophique sur le néo-humanisme allemand comme sur le rôle joué par l'histoire culturelle allemande dans le devenir de la Grèce à l'intérieur de ses frontières et en Europe. Les tensions gréco-allemandes des dernières années rendent ces aperçus souvent fulgurants et toujours fragmentaires, parfois complexes dans leur formulation, particulièrement actuels.

Le point de départ de ce volume est un colloque qui s'est tenu les 24 et 25 octobre 2013 à l'École française d'Athènes. Nous remercions ici l'École française d'Athènes et son directeur Alexandre Farnoux de nous avoir fourni l'occasion de cette rencontre.

Références des ouvrages cités

ANDURAND Anthony 2013

ANDURAND Anthony, *Le Mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

PHILONENKO Alexis 2006

PHILONENKO Alexis, *Humboldt à l'aube de la linguistique*, Paris, Les Belles lettres, 2006.

QUILLIEN Jean 1983

QUILLIEN Jean, *G. de Humboldt et la Grèce. Modèle et histoire*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983 (nouvelle édition 2015).